



Lauréat 2016
Prix Théâtre 13 / Jeunes metteurs en scène

du 13 au 23 octobre 2016

du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche le lundi

Théâtre 13 / Seine

30 rue du Chevaleret – 75013 Paris (métro Bibliothèque F. Mitterrand)

Erzuli Dahomey

Déesse de l'amour

Texte **Jean-René Lemoine** – mise en scène **Nelson-Rafaell Madel**

Mélodrame d'exilés

Compagnie Théâtre des deux saisons

1h30 sans entracte – conseillé à partir de 14 ans

Avec **Adrien Bernard-Brunel, Alvie Bitemo, Mexianu Medenou, Gilles Nicolas** en alternance avec **Jean-Claude Fernandez, Karine Pédurand, Claire Pouderoux** et **Emmanuelle Ramu**

Lumières et collaboration à la scénographie **Lucie Joliot**, Compositeur **Yiannis Plastiras**, Collaboration chorégraphique **Gilles Nicolas**, Administration de production, diffusion **Alice Pérot-Hodjis**

Réservations 01 45 88 62 22

(du lundi au samedi de 14h à 19h, le dimanche de 14h à 15h)

Prix des places : 18€ ; tarif réduit 14€ (le 13 de chaque mois : tarif unique à 13€), 11€ (scolaires), 7€ (allocataires du Rsa)

MAIRIE DE PARIS

Générale de presse : Jeudi 13 octobre 2016 à 20h

→ **Relations presse**

Isabelle Muraour | Emily Jokiel

01 43 73 08 88 | contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

Production **Compagnie Théâtre des Deux Saisons**

Coproduction **Théâtre 13 / Paris** et **SACD** Avec le soutien de la **DRAC Martinique**, du **Théâtre Aimé Césaire de Fort-de-France**, d'**Arcadi Île-de-France**

Remerciements **Karen Muller Serreau, Boubacar Samb, Emmanuel Vilsaint, la Générale, Le Hublot, Le Théâtre de l'Usine.**

Le texte est édité aux éditions **Les Solitaires intempestifs**





Mélodrame d'exilés

Victoire Maison, la cinquantaine, mène une vie décente et retirée de veuve dans la petite commune de Villeneuve en Europe. Fanta, sa bonne antillaise, est bouleversée par la mort de Lady Di. Frantz et Sissi, ses jumeaux de seize ans, le sont aussi, ils admirent le destin tragique de la princesse. Victoire apprend la mort de son fils aîné, Tristan, dans un crash d'avion. Peu après l'enterrement de ce dernier, surgit brusquement Félicité Ndiogomaye Thiongane, une femme sénégalaise venue réclamer le corps de son fils West. Si West est ce fantôme qui trouble les nuits agitées du Père Denis, le précepteur des jumeaux, n'est-ce pas lui qui repose aussi dans le caveau familial ? Mais dans ce cas où est Tristan ? Tout a désormais changé de face dans cette maison. Tandis que chacun tente de se réinventer, la déesse Erzuli Dahomey surgit, elle vient chevaucher Fanta, la bonne, de plein fouet. Quant à Victoire, désorientée, désarmée par les drames qui s'enchaînent, elle va faire une dernière tentative de réconciliation avec son fils Tristan, bien vivant et exilé sur l'île de Gorée au Sénégal.

Prochaines créations de la compagnie :

Seulaumonde, texte de Damien Dutrait, avec Nelson-Rafaell Madel

Au **Théâtre de Belleville** du **6 au 22 novembre** (Les lundis et mardis à 19H15, Les dimanches à 20H30)

Prochaines dates d'*Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* :

Du 16 au 18 février 2017 : Fort de France (97) - Théâtre Aimé Césaire

Intentions de l'auteur

Une comédie tragique

Dans *Erzuli Dahomey*, tout en empruntant la forme du vaudeville, je souhaitais en démonter la mécanique, y insuffler le tragique, pour raconter, entre autres, le parcours initiatique d'une mère, Victoire Maison, qui veut retrouver son fils, parti le plus loin possible. Comme point de départ de l'écriture, il y a l'univers de Pedro Almodóvar, sa profondeur existentielle et sa liberté formelle totale, confinant au kitsch. Je voulais mettre en perspective des « mythologies » très différentes, l'une populaire et « sensationnelle » et, l'autre, le vaudou, qui a acquis (malgré les clichés) ses lettres de noblesses. Lady Di est donc mise au même plan qu'une déesse haïtienne, originaire, comme son nom l'indique, du Dahomey. Le théâtre peut être le lieu de rassemblement de tout ce qui façonne nos imaginaires, et l'écriture dramatique celui de l'intrication d'éléments qui constituent notre société dans ses modernités, qu'il s'agisse de la mode, des vidéo-clips, des légendes ou du cinéma. L'essentiel étant de recréer de la Poésie ! *Erzuli Dahomey* participe de mon envie de mêler le tragique et le frivole.

Différences culturelles et intimité

Si *Erzuli Dahomey* parle du choc de deux mondes, racontant aussi, de façon hallucinée, une partie de la grande Histoire (celle de la traite et de l'esclavage), la pièce ne se situe pas moins profondément dans l'intime d'une famille. Il y est question de rapports de pouvoir, de manque d'amour, de désirs périlleux, mais aussi et surtout de solitude. Je tenais à plonger le spectateur dans un maelström de sentiments et de situations paradoxales où l'on rit au début d'une réplique pour ressentir l'instant d'après l'obscurité ou la violence, comme l'amer qui succède au doux... Ce qui est fondamental dans la rencontre entre Victoire, la femme blanche, et Félicité, la femme noire, c'est que chacune a perdu un fils. De ce point de vue, la « vérité profonde » de Félicité, c'est de faire pleurer Victoire... Le théâtre est pour moi le lieu de l'irrationnel, du poétique. Et s'il y a une présence du poétique dans l'univers de Félicité, celui-ci n'est pas pour autant absent de l'univers de Victoire, qui a été actrice. Mais chez elle, il s'est effacé. C'est l'apparition du fantôme de West, le fils de Félicité, puis l'irruption de cette dernière, qui amorcent la « révolution » de Victoire.

Parcours initiatiques

D'autres personnages, dans *Erzuli Dahomey*, accomplissent leur parcours et leur initiation à l'instar de Victoire. C'est le cas du Père Denis, qui « naît » lorsqu'il tombe amoureux du fantôme de West et lorsqu'il part, ensuite, à la découverte de son propre corps jusqu'ici intouché. C'est le cas de Fanta, qui vit son dur quotidien dans la détestation de ses « maîtres », mais aussi dans un profond déni d'elle-même ; elle sera « chevauchée » par la déesse Erzuli Dahomey qui prendra possession d'elle comme une maladie mentale. West, tout comme l'Archange du film *Théorème* de Pasolini, est celui qui fait basculer les destins de Fanta, du Père Denis, de Victoire et de Frantz. Il les révèle à eux-mêmes. Sissi est le seul personnage de cette histoire qui ne lutte pas contre une fatalité mais qui trame, construit, organise. Avec Frantz, son frère jumeau, elle s'est réfugiée dans un autisme incestueux ; le passage à l'acte n'advient, à leur corps défendant, qu'à la fin de la pièce, dans une accélération tragique. Dans ce contexte, le mythe de Lady Di représente un peu leur Werther. Ce qui traverse *Erzuli Dahomey*, pour moi, c'est le vertige : les personnages perdent pied comme si aucun n'avait de terre – dans tous les sens du terme – à commencer par la terre natale ; ils sont exilés, au sens propre et figuré. C'est une pièce musicale, en ruptures de rythmes, avec ses valseuses récurrentes, aiguës, ses tourbillons ; entrecoupée d'adagios. Dans le gouffre, il y a les retrouvailles. Et dans les retrouvailles, il y a le gouffre.

Jean-René Lemoine
Propos recueillis par Laurent Muhleisen

Extrait

VICTOIRE - Soudain, dans le miroir, elle aperçoit West. Je vous ai vu. Maintenant vous venez me surprendre même dans mon intimité. Que voulez-vous? Vous voulez me regarder vieillir? Vous voulez voir mes seins? Vous voulez voir le désastre de mes seins de cinquante ans? Vous voulez voir le champ de bataille? Je vous montre tout. Je n'ai plus la force de lutter. Vous voulez que je vous parle de mon désir de vieille, de ma solitude? Vous voulez que je vous dise que la nuit je gémissais de douleur de n'être jamais caressée, que mon corps s'alourdit et s'ankylose de n'être jamais caressé, que je suis dure comme une pierre à l'intérieur et molle à la fois comme la glaise? Que je suis exténuée? Que cette ville me tue? Que je me meurs d'ennui dans cette ville où je suis née, où mes parents, mes grands-parents sont nés? Que voulez-vous? C'est de l'argent que vous voulez? Mes émeraudes? Je vous donne tout. Prenez, pilez, volez, mais allez-vous-en, allez danser avec vos jupes de paille et vos colifichets, tourner dans la poussière, et laissez-moi pleurer sur le champ de bataille de mon propre corps. Laissez-moi... C'est le soir que tout glisse, tout ce que j'ai assemblé péniblement dans la journée se défait, part à la dérive sans que j'aie aucun contrôle. Alors je me regarde dans la psyché. Je compte chaque ride, chaque bourrelet. Mon mari a disparu près du lac, une nuit, après s'être ruiné au casino. J'avais tout sacrifié, tout abandonné pour lui. Mais il est parti sans un signe, pas un mot, pas une lettre. Après je suis revenue à Villeneuve, il y a eu quelques amants, peu nombreux, vous savez, dans une petite ville. Et puis après plus rien. La solitude.

Jean-René Lemoine est auteur, metteur en scène et comédien. Il est né en Haïti en 1959 et installé à Paris depuis 1989. Metteur en scène de *L'Ode à Scarlett o'Hara* ; *Echymose* au Petit odéon et au Théâtre de la Tempête ; *Le Voyage vers Grand-Rivière* au Centre Dramatique National de Sartrouville ; *L'Adoration* est créée au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis ; *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov est la première pièce qu'il met en scène dont il ne soit pas l'auteur (Théâtre Gallia de Saintes, reprise à la MC93) ; *Verbó* de Giovanni Testori au Théâtre Garibaldi de Palerme ; *Face à la mère* à la MC93. *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* a été créée au Théâtre du vieux Colombier par la troupe de la Comédie Française. *Atlantides*, commande pour le projet Binôme (Théâtre et sciences) a fait l'objet d'une lecture dans le cadre du Festival d'Avignon 2013. Sa mise en scène de *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux a été présentée au festival des Francophonies de Limoges ; *Iphigénie* au théâtre Apo Michanis à Athènes. Il écrit, met en scène et joue, *Médée, poème enragé* à la MC93, puis au Théâtre Gérard Philipe. Il a enseigné l'art dramatique au Cours Florent ; a dirigé des ateliers pour comédiens au Théâtre de la Tempête ; à la Fémis. Son travail d'écriture et de création a obtenu de nombreuses récompenses : lauréat de la Fondation Beaumarchais ; prix SACD - Théâtre pour *L'odeur du Noir* ; *L'Ode à Scarlett o'Hara* obtient le Grand Prix de la Critique ; lauréat du Prix Guérande pour *L'Adoration* ; boursier de La Villa Médicis pour son projet *Archives du Sud* ; lauréat du prix SACD pour *Erzuli Dahomey* ; prix « Emile Augier » de l'Académie Française pour *Iphigénie* et *In memoriam*.

Note d'intentions du metteur en scène

« Ce qui traverse Erzuli Dahomey, pour moi, c'est le vertige : les personnages perdent pied comme si aucun d'entre eux n'avait de terre – dans tous les sens du terme – à commencer par la terre natale ; ils sont tous exilés. » - Jean-René Lemoine

Manque d'amour et sursaut

Victoire Maison, traumatisée par la mort mystérieuse de son mari s'est arrêtée de vivre, elle ne partage plus grand chose avec ceux qui l'entourent. Ses enfants, les jumeaux Frantz et Sissi, se sentent seuls et livrés à eux-mêmes, ils ne peuvent compter que l'un sur l'autre pour essayer de compenser l'absence de père et la transparence de leur mère. Le Père Denis, précepteur des enfants, dévoué tout entier à l'église, à Victoire et sa famille tente d'ignorer sa chair et son esprit qui désirent autre chose. Enfin Fanta, la bonne, vit dans la frustration, dans la colère retenue, elle rêve d'un destin grandiose. Tous les personnages de la pièce manquent terriblement d'amour. Les destins au sein de cette maison sont comme endormis. La mort tragique de Tristan, le fils aîné de Victoire, l'apparition de West, le fantôme d'un jeune homme noir, l'intrusion de Félicité, sa mère, venue réclamer le corps de son fils, autant d'évènements imprévus, qui viennent bouleverser le calme apparent qui régnait jusque là dans la maison de Victoire. C'est ce sursaut, cet électrochoc, ce saisissement, qui va faire que les personnages, ces êtres assommés, fatigués, désabusés tenteront de se réveiller et de se reprendre en main. Une irrésistible nécessité de revivre alors même que la mort vient de frapper.

S'aimer soi-même pour aimer l'Autre

Dans une seconde partie de la pièce, on assiste, étape par étape, épreuve après épreuve à la quête de chacun des personnages pour se rapprocher de soi. À l'instar d'un Théorème de Pasolini ou d'un Ikédia dans *P'tite Souillure* de Koffi Kwahulé, le fantôme de West vient visiter chacun des personnages, comme un spectre. Ils réveillent leurs désirs refoulés ou en sommeil. Alors plus rien ne pourra plus être comme avant. Victoire, Fanta, Sissi, Frantz et le Père Denis ont goûtés à un fruit dont ils ne seront jamais rassasiés. Au contact de West, ils apprennent tout simplement à mieux se connaître, ils se réconcilient avec leurs failles, dansent avec leurs démons. La déesse de l'amour de soi a surgit, fracassante, tonitruante, violente, elle a tout ravagé sur son passage. Après elle, c'est la folie délivrante de Fanta, la mort jouissive de Frantz et Sissi, la libération débordante du Père Denis. Pour Victoire, la rédemption finale se manifeste par la rencontre, la relation à l'Autre, un vrai choc de cultures. Edouard Glissant écrit: « Nous avons rendez-vous où les océans se rencontrent. ». C'est ainsi que Victoire quitte son village de Villeneuve en Europe pour aller à son tour, chercher son fils, sur l'île de Gorée en Afrique. Elle est face à Félicité, la sénégalaise, et elle peut désormais lui offrir l'intimité de ses larmes.

Mutation des corps

Jean-René Lemoine propose à plusieurs reprises de faire danser ces personnages, il écrit par exemple dans une didascalie: « *Fanta est seule. West surgit devant elle. Elle recule. West la prend dans ses bras. Ils dansent tous deux dans le silence.* ». Avec les acteurs, (dont certains sont également danseurs et/ou chorégraphe), nous chercherons les mutations de chacun des personnages. Comment ils abandonnent un corps au profit d'un autre. Dans la douceur ou par la transe. Nous créerons de vrais moments chorégraphiques, en solo, duo ou tous ensemble. Quand la danse vient s'exprimer au bout des mots et qu'elle accentue un manque ou un désir.

L'obscurité s'illumine

Avec les lumières et la scénographie, dans un premier temps, nous créerons des flashes. Comme des épisodes, des étapes se succédant et traçant le parcours et la métamorphose de chacun des personnages. Nous sommes d'abord au creux de la nuit. Puis quand survient West, le fantôme, tout est dévoilé, mais reste terne, la lumière va jusqu'à inonder le public, mais sans éclat. Le fantôme, danseur-comédien, peut circuler à sa guise. Et tandis que l'accélération tragique finale se met en place, la lumière est de plus en plus éclatante. Le seul tissu anthracite qui occupait la totalité du plateau et du fond de scène devient écru et brillant. La musique suivra le même chemin. D'abord désolée, plaintive, elle s'étoffera avec la chaleur du violoncelle et le rythme de percussions. D'un piano de Mingus vers une Jazz-Salsa » endiablée. Jusqu'à faire danser les comédiens et chalouper les spectateurs.

Précipice du jongleur

Nous rentrerons avec appétit, avec les acteurs dans chacun des registres proposés par le texte. Jonglant du mélodrame au vaudeville. Comme parfois dans la vie, à fortiori dans les moments de deuil, la souffrance profonde se mêle sans transition à une joie débridée. Il y a une concentration extrême des sentiments. Ce sont les ruptures et les syncopes de jeu, le sentiment de « déconstruction », le vertige qui permettront de faire apparaître le fil tendu de l'histoire et des destins à raconter. Le plaisir de la métamorphose, la truculence jouissive indispensable aux acteurs et pour le public.

Nelson-Rafaell Madel

L'équipe

Nelson-Rafaell Madel est le directeur artistique de la Compagnie Théâtre des Deux Saisons et membre fondateur du Collectif La Palmera. Il est le metteur en scène de *Minoé*, d'Isabelle Richard Taillant (2010), *P'tite Souillure* de Koffi Kwahulé (2013), *Nous étions assis sur le rivage du monde*, de José Pliya (2014). Il a été assistant à la mise en scène de Claude Buchvald, Pierre Guillois, Marie Ballet, Naidra Ayadi... Il a été comédien dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare et *Chacun sa vérité* de Pirandello mis en scène par Yoshvani Médina ; *Falstaf* de Valère Novarina mis en scène par Claude Buchvald (Théâtre National de Chaillot) ; *Le Ravissement d'Adèle* de Rémi De Vos mis en scène par Pierre Guillois (Théâtre du Peuple) ; *Horace* de Corneille mis en scène par Naidra Ayadi ; *Liliom* de Ferenc Molnar mis en scène par Marie Ballet (Théâtre de La Tempête) ; *Nous étions assis sur le Rivage du Monde* de José Pliya, mis en scène par Evelyne Torroglosa ; *La résistante* mis en scène par Sandrine Brunner ; *Erotokritos* de Vitzensos Cornaros mis en scène par Claude Buchvald (La Chartreuse), *Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus qui aime Andromaque qui aime Hector qui est mort* d'après Racine mis en scène par le Collectif La Palmera (Théâtre Le Monfort), *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux mis en scène par Paul Nguyen ; *Le Dragon* d'Evguéni Schwartz mis en scène par Néry ; *Le Petit Prince* adaptation et mis en scène par Stella Serfaty ; *Quelque part au coeur de la forêt: La Belle et La Bête*, texte de Claude Merlin, mis en scène par Claude Buchvald ; *Richard III*, d'après Shakespeare, mis en scène par Margaux Eskenazi.

La Compagnie Le Théâtre des deux saisons

Fondée en 2007 à l'initiative de Nelson-Rafaell MADEL, pour créer autour de l'insularité, le déracinement, l'exil, les électrochocs d'une vie, tout en privilégiant la création de texte contemporain.

2009 : ***Nous étions assis sur le rivage du monde***, 1ère version, texte de José Pliya, sur une proposition de Nelson-Rafaell MADEL, mise en scène d'Evelyne Torroglosa.

2011 : participation au festival **Imaginer Maintenant** à la scène nationale de Guadeloupe.

2013 : ***P'tite Souillure***, de Koffi Kwahulé, mise en scène de Damien Dutrait et Nelson- Rafaell Madel, en résidence dans le Poitou-Charentes et en Martinique. Représentation à la Chapelle du Verbe Incarné à Avignon.

2014 : ***Nous étions assis sur le rivage du monde***, texte de José Pliya, mise en scène de Nelson-Rafaell Madel, création au Théâtre Aimé Césaire de Fort-de-France, et tournée.

Emmanuelle Ramu (Victoire Maison) est une comédienne d'origine Suisse. Elle a joué sous la direction de Philippe Mentha, Claude Stratz, Benno Besson, Chantal Morel, Matthias Langhoff, Marie Ballet, Claude Buchvald, Michel Fidenza, Marc Feld, Simone Audemars, Omar Porras, Pierre Mifsud, Andrea Novicov, François Gremaud, Damien Dutrait, Bernard Lotti.

Alvie Bitémo (Félicité Ndiogomaye Thiongane) est une comédienne et chanteuse d'origine congolaise formée en stage auprès de Massimo Schuster, Eva Doumbia, Julien Mabilia Bissila et pour le chant, avec Alain Ndouta, Rido Bayonne et Clotaire Kimbolo. Elle a notamment travaillé avec des metteurs en scène comme Célestin Causet, Dieudonné Niangouna, Julien Mabilia Bissila, Catherine Boskowitz, Eva Doumbia, Richard Demarcy, Philippe Delaigue.

Karine Pédurand (Fanta) est une comédienne d'origine guadeloupéenne formée au Conservatoire National d'Art Dramatique Jean Wiener de Bobigny, puis à New-york. Elle suit également un stage dirigé par Antonio Diaz Florian au Théâtre de L'Épée de Bois. Elle a collaboré notamment avec Alain Verspan, Antoine Leonard Maestrati, Margherita Bertoli, Anaïs Verspan, Audrey « Döry » Céleste, Jean-Michel Martial. Elle est à l'origine de la Compagnie KAMMA et du collectif « LPF ».

Claire Poudroux (Sissi) est comédienne, formée à l'école du Samovar avec Philippe Dormoy, puis au conservatoire du 18ème arrondissement à Paris avec Jean-Luc Galmiche. Elle a également suivi une formation à l'école internationale de théâtre Jacques Lecoq, et au CEPIT de Paris sous la direction de Jean-Claude Cotillard. Elle a joué notamment avec la compagnie « Léopard Décadent », la compagnie de l'Escalier et la Compagnie HoCemo, mais également sous la direction de Pierre Guillois, Lise Quet, Paul Nguyen.

Adrien Bernard-Brunel (Frantz) est comédien, formé au C.N.R de Cergy-Pontoise et à Paris III. Avec sa compagnie le Tricorne, il est metteur en scène, comédien, accordéoniste et graphiste (*Le Misanthrope* ; *La Cantatrice Chauve* ; *La Fleur à la Bouche* ; *Le Grand Orchestre du Tricorne gueule Rictus*). Il est comédien sous la direction d'Hubert Jappelle (sur une dizaine de créations au Théâtre de l'Usine), Paul Nguyen, Néry Catineau.

Mexianu Medenou (West) est un comédien d'origine béninoise, formé notamment à l'école du Théâtre National de Strasbourg, et au CEPIT (EDT, 91). Il a joué sous la direction de Julie Brochen, Amélie Énon, Jean-Pierre Sturm, Jean-Pierre Vincent, Bertrand Chartreux, Claude Alice Peyrottes, Aline César, Henri Nlend, Michel Armin, Christian Jehanin, ou encore Ido Shaked. Il a collaboré également à plusieurs lectures de pièces radiophoniques.

Gilles Nicolas (Père Denis) est comédien, metteur en scène et chorégraphe. Il se forme auprès de Philippe Adrien, Lisa Wurmser, Vera Gregh. Il collabore notamment avec la compagnie Camilla Saraceni, avec Lisa Wurmser, Adel Hakim, Jean-Philippe Daguerre, Michel Muller, la collectif DRAO, Pierre Longuenesse, Elisabeth Chailloux, Maïa Sandoz, Hélène Darche, Christian Germain.

Jean-Claude Fernandez (Père Denis, en alternance avec Gilles Nicolas) est comédien.

Il est formé à l'Atelier à Paris avec le metteur en scène Jack Garfein après avoir fait partie des comédiens permanent d'une compagnie montpelliéraine. Il a joué sous la direction de Hervé Petit, Natalie van Parys, Jean-Marie Villégier, Lisa Wormser, Ricardo Sued, Patrick Haggiag, Jean-Louis Jacopin, Jacky Azencott, Jérôme Savary, Michel Galabru...



Le Prix Théâtre 13 Jeunes metteurs en scène

Ce moment où l'enthousiasme des premières créations rencontre la plus grande fragilité

Nelson Rafaell Madel est le onzième lauréat de ce concours dédié aux jeunes metteurs en scène. Il ne s'agit pas de distinguer un spectacle ou une compagnie, mais bien un artiste et chef d'équipe, de l'accompagner, de le soutenir et de promouvoir son travail, tant auprès du public qu'au niveau des institutions et programmeurs.

Le Prix Théâtre 13 se situe à cet endroit très particulier du parcours d'un metteur en scène, où le choix d'y consacrer sa vie a été pris, mais où l'organisation de notre métier ne lui ouvre guère de portes. Ce moment très particulier où chaque création devrait l'aider à se faire repérer par le public et la profession, mais où l'accès aux théâtres est un parcours de combattant, et où les aides publiques sont quasiment impossibles à obtenir. Ce moment où l'enthousiasme des premières créations ambitieuses et exigeantes rencontre la plus grande fragilité.

En accompagnant ces artistes et en facilitant la rencontre avec les institutionnels et programmeurs (notamment à travers le jury final), le Théâtre 13 tente de rendre cette période la moins fragile et la plus courte possible.

Contrairement à d'autres concours et festivals autour de la jeune création qui se sont créés depuis, le dernier tour du Prix Théâtre 13 n'est donc pas une sélection de spectacles déjà montés et repérés dans d'autres lieux, mais bien un accompagnement sur toute une saison de projets et d'artistes qui ont su, par leur talent, leur urgence, leur ambition et leur maturité, séduire le jury de présélection. Le Théâtre 13 accompagne ainsi des projets qui deviendront, au 3^{ème} tour, des spectacles, avec la part de risque qu'une telle démarche comporte.

Seul concours proposant une réelle ouverture aux jeunes metteurs en scène, les candidats du Prix Théâtre 13 ne doivent justifier d'aucun profil, parcours, appartenance, parrainage ou origine géographique. Seuls leur talent, créativité, engagement et capacité à mobiliser des énergies autour d'eux sont les critères de sélection.

Avec une vraie campagne de communication et de relations publiques, le Prix s'adresse définitivement au grand public. Ce n'est pas uniquement un laboratoire à destination des professionnels, mais bien un événement populaire qui sensibilise tous les publics à la jeune création. Le concours mobilise tous les ans plus de 4000 spectateurs sur 20 représentations (hors représentations hors les murs).

Parmi les lauréats des éditions précédentes, citons notamment **Julie Deliquet** et son collectif In Vitro. La metteuse en scène a été artiste associée au TGP-CDN de Saint-Denis. **Volodia Serre** a depuis mis en scène *Trois Sœurs* de Tchekhov au Théâtre de l'Athénée (2011) et *Oblomov* de Gontcharov à la Comédie Française (2013). **Sara Capony** a obtenu la révélation féminine au palmarès du théâtre pour son spectacle. Dans un autre registre, **Samuel Theis** a coréalisé avec Marie Amachoukeli et Claire Burger « *Party Girl* » le film d'ouverture d'Un certain regard au Festival de Cannes 2014.

De nombreux lieux ont également pris le relais en programmant des spectacles issus du concours, indépendamment ou en collaboration avec le Théâtre 13 : Théâtre de Belleville, Théâtre Romain Rolland de Villejuif, Théâtre de Saint-Maur, Théâtre d'Epainay-sur-Seine, Théâtre de Bagneux, Le Lucernaire, Théâtre Actuel / Avignon, Maison des Métallos, Théâtre de l'Opprimé, Théâtre de Fort-de-France, CDR de Colmar...

Depuis 2014, le jury final qui rassemble institutionnels et programmeurs est présidé tous les ans par un metteur en scène confirmé différent, qui sera également force de proposition pour constituer le jury. **François Rancillac** a été le premier à inaugurer cette « nouvelle formule » en 2014, **Guy-Pierre Couleau** a pris le relais en 2015, **Jean-Claude Cotillard**, metteur en scène et prestigieux pédagogue en 2016 et **Jacques Vincey** (CDR Tour) en 2017. Ce président a également un moment de rencontre privilégié avec les six finalistes.

L'ambition de ce changement est de renforcer la présence d'artistes au sein du jury et d'élargir le rayonnement du concours, au delà des réseaux traditionnels du Théâtre 13.